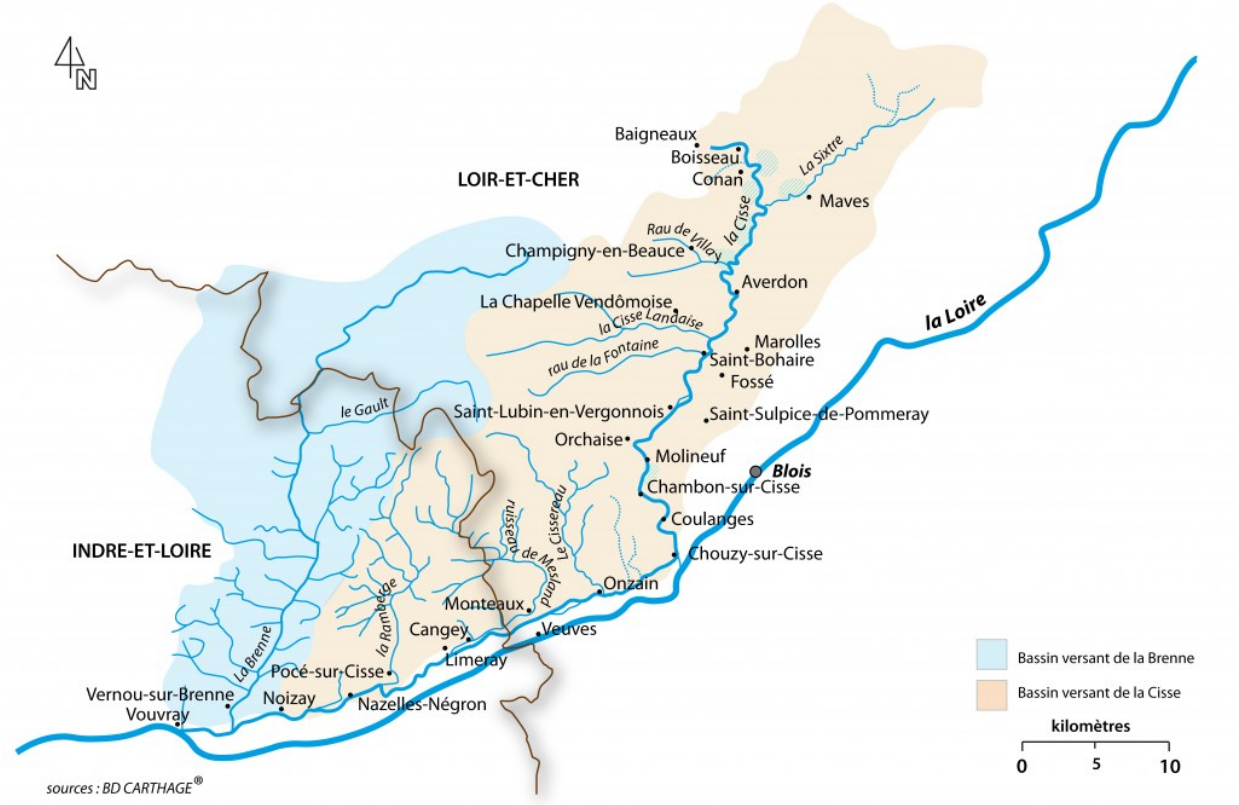
La Cisse et ses moulins

La rivière



La Cisse, dont le nom viendrait du mot latin « cista » qui signifie osier, est un affluent de la Loire, côté rive droite. Elle prend sa source dans la Beauce blésoise (petite Beauce) près de la commune de Rhodon en Loir-et-Cher à une altitude de 120m NGF.

Elle coule sur deux départements, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire sur une longueur de 87,7 km au cours desquels elle reçoit les eaux de 7 affluents : la Sixtre, la Cisse landaise, le ruisseau de la Fontaine, le Cissereau, la Cisse meslandaise, la Ramberge et la Brenne. Elle rejoint la Loire à Vouvray (Indre-et-Loire) à la cote 45m NGF.

La Cisse s'écoule selon un axe nord-sud jusqu'à hauteur de Chouzy-sur-Cisse où elle se divise en 2 bras(1). L'un qui se jette directement dans la Loire, et l'autre qui poursuit son cours parallèlement à la Loire vers l'ouest qu'elle rejoint à Vouvray au Bec de Cisse en Indre-et-Loire.

Elle coule selon une pente moyenne de 0,850/$_{00}$. Son Régime hydraulique est fortement influencé par les fluctuations de la nappe de Beauce qui constitue sa source d'alimentation principale. Ainsi son débit est de 2,2 m^3/s en moyenne à hauteur de Nazelles-Négron (37) mais qui peut atteindre, à cet endroit, près de 30 m^3/s durant les épisodes de crues exceptionnelles telle celles de 1999, 2001 et 2004.

(1) :Au XVIII^{è} siècle, la Cisse qui se jetait directement dans la Loire à hauteur de Chouzy-sur-Cisse, fût détournée vers le bourg pour l'activité meunière. Dans le même temps fût creusé artificiellement « le bras d'Onzain » reliant la Cisse (qui coulait de Marchenoir à Chouzy) et la petite Cisse (qui coulait de Onzain à Vouvray), alors séparées par une vaste zone marécageuse.

La Cisse et ses moulins

Les moulins



Jusqu'au moyen-âge, la vallée de la Cisse était prise entre deux massifs forestiers : à l'est la forêt de Blois, et à l'ouest la vaste forêt des Blesmars réputée infranchissable. On peut donc penser que la vallée de la Cisse a probablement constitué à cette époque un chemin de passage qui contribuait aux échanges entre les provinces du nord et du sud de la Loire.

La Cisse, seul court d'eau reliant la Beauce à la Loire, est une rivière à faible pente et à débit régulier. Elle se prête à l'aménagement de moulins à eau et de leurs biefs. Dès le IX^{ème} siècle sous l'impulsion des Carolingiens la Cisse comptera déjà de nombreux Moulins. L'existence de moulins à une époque reculée est attestée par différents écrits : en 1060, le prieuré de Marmoutier[1] reçoit le moulin d'Orchaise, en 1121, les moines de Tiron[2] reçoivent une terre et un moulin nommé le moulin neuf. A la fin du XVII^{e} siècle, la Cisse comptait 20 moulins entre Averdon et Chouzy.

Si les travaux sont l'œuvre des seigneurs qui disposent du sol, de la rivière, et de la main-d'œuvre, la gestion des moulins est confiée aux moines installés en bordure. Pour les nobles et pour les prieurés les moulins constituaient un enjeu économique majeur. On impose donc aux paysans d'y faire moudre leur grain moyennant une lourde taxe, *le ban du moulin*.

Dès cette époque, de nombreux conflits entre meuniers pour la gestion de l'eau sont rapportés dans de nombreux écrits, ils dureront jusqu'à la fin de la minoterie dans la vallée de la Cisse. L'important était alors « *d'amener de l'eau à son moulin* » (origine de l'expression passée dans le langage courant), ce qui se passait en aval de son moulin n'était pas le problème du meunier.

A la révolution, de nombreux moulins, propriétés d'ordres religieux ou de la noblesse furent vendus comme biens nationaux, achetés pour la plupart, par de riches bourgeois et plus rarement par les meuniers eux-mêmes.

A la fin du XIX^{e} siècle, la minoterie en val de Cisse est à son apogée. Elle laissera place progressivement à des minoteries industrielles. Le dernier moulin en activité est le moulin d'Andillon où le dernier meunier, Maxime Evras, cessa son activité à la fin de la guerre 1939-1945.

(1) Fondée par Martin de Tours, sans doute en 372, l'abbaye de Marmoutier de moines bénédictins connut son apogée au Moyen Âge et ses dépendances s'étendaient dans une bonne partie de la France médiévale et jusqu'en Angleterre.

(2) L'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron fondée en 1114 par saint Bernard de Ponthieu est un ancien établissement monastique située sur la commune de Thiron-Gardais (28).

La Cisse et ses moulins

Carte des moulins



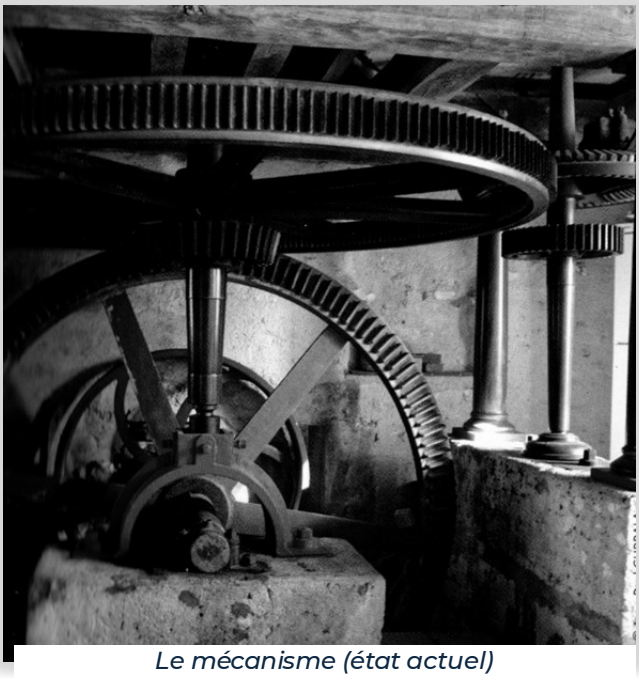
La Cisse et ses moulins

Le moulin de Coutan

Ce moulin n'est pas sur les parcours de la randonnée.
Toutefois, il se trouve sur le GR.353B emprunté par cette randonnée



Le moulin Coutan (reconstitution)



Le mécanisme (état actuel)

Le moulin de Coutan est situé à la limite des communes de Saint-Lubin et de Molineuf.

Il appartenait depuis des temps immémoriaux à la famille de Devezeaux de Rancougne, seigneur d'Herbault

En 1810, il est vendu à Jean-jacques Bisson, meunier à Saint-Lubin. En 1813, Pierre Baise Cosson en devient le propriétaire. Le moulin restera dans la famille durant plus de deux siècles jusqu'à la fin de son exploitation. Roger Cosson, le dernier meunier veilla à conserver le mécanisme du moulin en parfait état de marche même après l'arrêt de son activité.

Au début des années 2000, il est vendu et transformé en lieu d'habitation puis foyer d'accueil pour adolescents. La quasi-totalité du mécanisme sera alors démantelée et perdue à jamais.

La Cisse et ses moulins

Le moulin de Champigny

Le parcours de la randonnée passe à 200m du moulin



Le moulin est situé entre les hameaux de Champigny-sous-orchaise et de Champigny (Valencisse). Jusqu'à la révolution le moulin de Champigny appartenait à l'abbaye de Marmoutier. En 1791 Il est vendu comme bien national. A l'issue des enchères qui durèrent longtemps, le moulin et ses dépendances furent acquis par François Josselin, procureur au Grand Conseil de Paris.



Après quelques décennies, le moulin en ruines fut reconstruit par Pierre Blaise Cosson qui était déjà propriétaire du moulin de Coutan.

Le moulin resta propriété de la famille Cosson-Couette jusqu'en 1940.

C'est aujourd'hui une habitation privée, située dans un cadre enchanteur.

La Cisse et ses moulins

Le moulin d'Orchaise



Vers 1100 Archemfred des Roches, chevalier et quelques autres seigneurs féodaux se désistent de leurs droits sur le Moulin d'Orchaise au profit du prieuré de Marmoutier installé à Orchaise en 1060 et qui le conservera jusqu'à la révolution.

En 1791, il est vendu comme bien national à M^e^ Jousselin, notaire à Blois. En 1837, il est acheté par Jean Laberthe qui en sera également le meunier jusqu'en 1843. Les propriétaires successifs seront René Housset (de 1843 à 1858), Armand Buzelin (de 1858 à 1866) et Théodore Crosnier Daveau (de 1866 à 1879). Le moulin restera dans la famille Crosnier jusqu'à son déclassement en 1926.



Vers 1950 et pendant plus de 10 ans, le moulin d'Orchaise retrouvera un peu de son faste d'antan. Une guinguette y avait été créée qui attirait le dimanche de nombreux visiteurs pour danser, prendre un verre ou faire du canotage. Un service de car depuis Blois fut même instauré spécialement.

La Cisse et ses moulins

Le moulin d'Andillon



Situé à l'entrée nord de Molineuf en venant de Saint-Lubin, le moulin d'Andillon était à l'origine une dépendance du domaine d'Andillon dont il faisait la fierté. Un partage entre les héritiers de Nicolas Chauvel, conseiller du Roi et maître en sa Chambre des Comptes à Blois, daté de 1602, donne une description du lieu seigneurial d'Andillon : « *celui-ci se compose d'un grand corps de logis couvert d'ardoise, d'une galerie donnant sur le jardin, de la maison du closier, d'un pressoir, d'un colombier… et du moulin.* »

Me Riffault, notaire à Blois, en fut le premier propriétaire après la Révolution française. Jean-Marie Pitois en était alors le meunier.

En 1909 Henri Mondamert fit l'acquisition du moulin puis en devînt le meunier en 1911. Le dernier meunier sera Maxime Evras qui exercera durant près de 30 ans.



La construction du chemin vicinal (aujourd'hui la RD.135) remplace l'ancien chemin qui longeait la propriété et coupe le lieu-dit en deux.

Au XXe siècle, le moulin appartient aux familles de meuniers Mondamert et Evras.

Maxime Evras fabriquera de la farine jusqu'à la fin de la guerre de 1940-1945. Lorsque son activité cesse en 1950, les meules et autres ustensiles du moulin sont démontés, il est alors transformé en habitation

La Cisse et ses moulins

Le moulin neuf



En 1121, Geoffroy Bourreau, seigneur de Bury, donne aux moines de Tiron une terre située entre la Cisse et la forêt et un Moulin dit Moulin Neuf. Ce moulin donnera son nom au hameau qui deviendra plus tard le village de Molineuf.

Les moulins étaient souvent exploités par des meuniers issus d'une même famille, directement ou par mariage. Ainsi le moulin de Molineuf restera aux mains d'une même famille de 1698 à 1785, la transmission se faisant de père en fils ou de beau-père à gendre pendant près d'un siècle. Immédiatement après la révolution, le moulin fut acquis et exploité par Pierre Gonnet auquel succéda son fils Louis Gonnet. En 1864, il passe en mains d'Armand Buzelin boulanger à Blois. En à partir de 1866, il appartiendra à la famille Joulin Raimboux qui en assurera l'exploitation jusqu'à la 1ère guerre mondiale.



Marcel Ha en sera le dernier meunier. Il l'exploita pendant une dizaine d'années avant que le moulin soit converti en lieu d'habitation.

Aujourd'hui, transformé en maison d'habitation et maison d'hôtes, il se nomme *le moulin des charmes*, un patronyme qui lui correspond en tout point.

La Cisse et ses moulins

Le moulin de Bury


MOLINEUF (L.-et-C.) — Moulin de Bury - Vue sur St-Secondin.

Le moulin est situé au fond d'une impasse privative.

Construit dans la " *plaine de Saint Secondin* " au pied de l'église paroissiale, sur la rive occidentale de la Cisse, le moulin de Bury était composé de deux constructions distinctes. La première abritait le mécanisme du moulin, une chambre à feu et une écurie, le tout sous un grenier couvert de tuiles. La seconde construction était destinée au meunier.

Comme le moulin neuf, le moulin de Bury faisait partie du domaine du comté de Rostaing.

Les meuniers louaient le moulin pour une durée qui était généralement de 9 ans. Ils versaient le loyer en deux termes, à noël et à la Saint-Jean. Mais ils devaient également verser des redevances en nature. Elles se montent à *« six canards, six chapons, payés à la Toussaint »* et à *« un gâteau d'un boisseau de fleurs de froment bon et bien beurré »*. Par la suite, vont également être réclamées par le bailleur, *une cinquantaine d'anguilles* (dû 1769) *et dix tomberées(1) de fumier* pour la closerie seigneuriale de l'Abbaye (à partir de 1781).



Le dernier meunier sera Louis Lelu qui mettra un terme à son activité en 1936.

Le moulin est aujourd'hui une agréable résidence d'habitation.

(1) tomberée : à l'époque médiévale, une quantité de foin, de bois ou de récolte qu'on pouvait transporter en une seule "tombée", c'est-à-dire en un seul chargement renversé ou déversé d'un chariot.

La Cisse et ses moulins

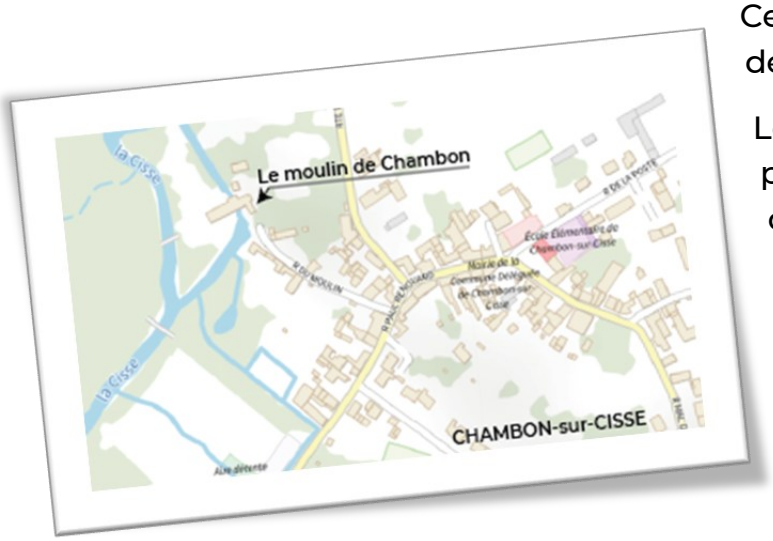
Le moulin de Chambon

Ce moulin est situé au fond de la rue du moulin



Le Moulin de Chambon (ou du Prieuré) est probablement un des plus anciens de la Vallée de la Cisse. En effet il dépendait de la manse(1) attribuée à l'abbaye de Marmoutier le 13 décembre 832 par l'empereur Louis le Pieux et son épouse Judith.

Associé jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle au Moulin Fouleret, le moulin a été tour à tour moulin à blé, à tan(2) puis chocolaterie. En effet, en 1871, Auguste Poulain acquiert le moulin et y installe sa première usine hydraulique de concassage des fèves de cacao. Cette usine sera en service durant près de 20 ans.



Le moulin redeviendra moulin à blé à partir de 1920 pour arrêter définitivement ses meules vers 1960.



(1) Manse : habitation rurale avec jardin et champs, constituant une unité d'exploitation agricole, dans les domaines du haut Moyen Âge.

(2) Un moulin à tan est un moulin spécialisé qui broyait l'écorce de chêne pour produire du tan, une poudre riche en tanins utilisée dans le tannage des peaux

La Cisse et ses moulins

Le moulin Jouan



Le document le plus ancien concernant le moulin est un « *viel contrat d'acquest de la moitié du moulin Johan* », acte de vente daté de 1351 au profit de Robert de Viezpont, chevalier et sire de Bury. Cet acte révèle que le moulin Jouan existe depuis plus de 600 ans.

Jusqu'au XVIII^{è} siècle, le moulin demeurera dans le domaine seigneurial de Bury. Mais en 1753, l'ensemble du Comté de Rostaing est vendu par les héritiers, les Péranchon de Varax, à Ambroise Clément de Feillet qui le revendra un peu plus tard à Jean Michel Hugues de Péan.

A la révolution le moulin devient la propriété de Eugène d'Ecotiers. En 1808, il est acquit par Monsieur de Belot, propriétaire de la seigneurerie de Rocon. En 1845, Rocon est cédé au comte Vélard d'Orléans alors que le moulin Jouan est vendu à Antoine Proust, marchand de bois à Blois. C'est la première fois que le moulin fut la propriété d'un bourgeois.



Mais il faudra attendre le début du XX^{è} siècle pour que le moulin soit enfin détenu par son meunier, Alfonse Bourdonneau dont le père L.Bourdonneau était déjà meunier depuis 1876.

Aujourd'hui le moulin est une belle résidence privée.

Une station hydrométrique a été installée sur le vannage du moulin par le service d'annonce de crues.

La Cisse et ses moulins

Les meules



Rhabillage d'une meule
M Roger Cosson meunier du moulin de Coutan

Les meules du latin « mola » qui signifie « roue en pierre » étaient les pièces essentielles des moulins. Elles étaient taillées dans une roche très dure, probablement dans un calcaire que l'on trouve en Beauce, pas très loin de la vallée de la Cisse.

Il fallait deux meules pour moudre le grain : la meule de dessus (la meule courante) et la meule de dessous (la meule dormante), chacune pouvant peser près d'une tonne.

Chaque meule était striée de sillons pour répartir le grain, la farine étant expulsée par la force centrifuge. Les meules devaient fréquemment être « rhabillées » en recreusant les sillons à l'aide marteaux spéciaux. Ce travail était souvent réalisé par des ouvriers spécialisés passant de moulin en moulin.



Les meuniers disposaient généralement de plusieurs paires de meules car ils devaient remplacer assez souvent les meules dormantes qui s'usaient plus rapidement. Dans ce cas, ils plaçaient la meule courante en meule dormante ce qui leur permettait de ne changer qu'une meule à la fois.

Sources : Au fil de la Cisse – G. Steinmetz